

GUYETTE LYR

Judith Nothing

roman

ACTES SUD

Je dédie ce livre à Félix Virgin Flaberty, alias Ficelle, un homme qui a vécu et vit encore riche, pauvre et complexe. Quand on le voit marcher, on devine que sa marche vient de loin. Que ce n'est pas seulement pour aller ici ou là qu'il se dirige à droite ou à gauche ou même devant, mais pour retrouver les terres inconnues. Il va comme s'il était sûr que le ciel s'arrange : le ciel, les murs et même la figure des gens. Il va comme si ça commençait la vraie vie. Il se tient droit, et même courbé quelque chose le redresse. C'est l'attente, je crois.

On l'accuse de faire le malin. Il boit son café, il s'excuse : Excusez-moi mes braves, je dois y aller, on m'attend ailleurs. Que celui qui n'est pas attendu ailleurs que là où il est lui jette la première pierre. C'est, je crois, un des vœux d'humanité les plus répandus, ça a commencé par Moïse.

PREMIÈRE PARTIE

Il ne faut pas croire que tout s'arrête là, a dit l'officiant, à la fin du rituel, avant de s'incliner devant ce que les flammes ont voulu nous garder d'Arthur Boliano, le père de ma mère, tout commence au contraire, le monde est vaste, les chemins s'ouvrent, allez, allons !

Nous sommes allés l'un derrière l'autre, en silence, à cause d'une musique, un air de flûte qui s'entêtait, et depuis que l'office est fini et que le disparu repose dans sa forme minérale, le son est à l'intérieur de moi. Ce n'est ni gai ni triste, c'est un commencement qui se réserve.

Le bus qui nous attendait à la sortie de la chapelle bénéficiait d'un nom ou plutôt d'un numéro à trois chiffres dont seuls les deux premiers, 3 et 5, étaient lisibles. Cette imprécision, selon moi, n'avait rien de regrettable, vu qu'au dire de l'officiant, le mort s'en allait à l'endroit du bonheur, il était normal que l'identité du véhicule et par conséquent sa destination restent floues. Normal aussi que les chrysanthèmes ne fassent pas partie du voyage, concernant la cérémonie et d'après la rumeur ambiante, le Grand Vieux s'était contenté d'ajouter au *Sans fleurs ni couronnes* le nom de ses trois chiens de chasse orné d'une bulle en forme de cœur qui contenait d'une écriture dansée : *Grand merci et salutations.*

Nous nous sommes placés sans choisir la fenêtre ou le couloir, le devant ou l'arrière du bus, sans nous plaindre des valises qui cognaient les jambes, sans nous préoccuper du souffle exagéré du parent obèse, ni du hoquet de l'enfant accroché à ses basques, sans un mot pour le propriétaire du caniche qui agitait une touffe blanche, obscène, dans le noir qui flottait et nous collait à la peau.

Avant que le chauffeur ne ferme la porte du bus, la plus flapie de mes tantes, assise au premier rang et aisément repérable grâce à l'importance de son nez bourbon, s'est retournée et, après nous avoir montré ses larmes, a murmuré, entre sa main et son mouchoir, que la famille était son viatique et qu'aujourd'hui plus que jamais, grâce à notre présence, elle en ressentait les bienfaits. Son vis-à-vis, un grand chauve habillé tout en cuir, a déclaré qu'il partageait du plus profond du cœur les sentiments de sa cousine Gloria Boliano-Turban et qu'il se réjouissait de pouvoir témoigner bientôt de notre solidarité. Le futur témoin, j'allais bientôt l'apprendre, grâce à une malentendante qui s'exprimait au-dessus de la moyenne, avait pour nom William Welsec, pour fonction l'écriture, et, après le succès fabuleux de son premier livre, *La Sexualité des Européennes*, avait entrepris une biographie du héros qui, grâce à la famille, avait échappé à l'ennemi.

Je me suis souvenue alors du nom du héros, Rod Visman, de son vêtement, une pèlerine, restée accrochée dans le bureau de mon grand-père et qui, depuis l'absence de son propriétaire, avait pris statut de relique, vu que personne, à commencer par moi, ne devait y toucher : "Puisque Rod reviendra, disait le Grand Vieux quand, au jeu des voleurs, je me glissais sous la dépouille, puisqu'il ne pourra pas s'empêcher de revenir, ne saccage rien, Judith, je t'en prie."